

Latouche, Daniel. *Politique et société au Québec; guide bibliographique*, avec la collaboration de Guy Falardeau et Michel Lévesque. Montréal: Boréal, 1993. xvi, 432 (9) p.

Gaston Bernier

Volume 41, Number 3, July–September 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033246ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033246ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bernier, G. (1995). Review of [Latouche, Daniel. *Politique et société au Québec; guide bibliographique*, avec la collaboration de Guy Falardeau et Michel Lévesque. Montréal: Boréal, 1993. xvi, 432 (9) p.] *Documentation et bibliothèques*, 41(3), 193–195. <https://doi.org/10.7202/1033246ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Quant au chapitre qui décrit les bibliothèques universitaires actuelles, il est essentiellement informatif. Et c'est bien qu'il en soit ainsi. Le lecteur apprécie cette masse de statistiques concernant les quatre-vingt-quatre bibliothèques et services de documentation dans les universités françaises. Ces descriptions sont accompagnées d'une soixantaine de cartes qui permettent de visualiser rapidement la signification de certaines situations.

Les trois autres parties du volume décrivent successivement les publics, c'est-à-dire la communauté universitaire et le public non universitaire, l'organisation et les méthodes de gestion des bibliothèques universitaires incluant l'étude des bâtiments et les processus d'informatisation, et enfin, une importante partie sur le fonctionnement en réseau. Et l'ouvrage se termine par des intéressants «regards comparatifs sur l'Europe», c'est-à-dire sur les bibliothèques universitaires allemandes, sur celles du Royaume-Uni et sur celles des Pays-Bas.

À tous égards, cet ouvrage est excellent. Pourtant, en refermant le volume au terme d'une lecture passionnante, le lecteur ressent une impression qu'il a lu le canevas de ces ouvrages qui pourraient décortiquer en profondeur chacun des sujets qui ont été abordés. La plupart des thèmes pourraient faire l'objet d'une monographie complète. On pense aux méthodes de gestion de ces institutions, à l'administration des personnels, à l'informatisation. On pense surtout au fonctionnement en réseau, sujet capital s'il en est. Ce thème du réseau est fort bien esquissé, mais il nous apparaît qu'il faut absolument l'approfondir. Il constitue une avenue qui, à notre avis, n'a pas encore été exploitée assez profondément.

Cependant, déjà, certains sujets ont été traités de façon plus exhaustive que dans ce volume. On pense aux problèmes de construction des bibliothèques universitaires qui ont été fort bien étudiés par les mêmes auteurs, Françoise Bisbrouck et Daniel Renoult, dans un très beau volume intitulé *Construire une bibliothèque universitaire: de la conception à la réalisation*, publié chez le même éditeur. On pense aux statistiques qui sont maintenant accessibles, grâce à l'*Annuaire*

des bibliothèques universitaires, publié par La Documentation française.

Comment aussi ne pas s'interroger sur la pertinence de ces «regards comparatifs», qui constituent la sixième et dernière partie du volume? Pourquoi n'avoir retenu que les bibliothèques universitaires d'Allemagne, du Royaume-Uni et des Pays-Bas? Serait-ce que celles des pays scandinaves ne sont pas assez évoluées pour mériter d'être comparées avec celles de la France? Et que dire des bibliothèques universitaires des pays du bassin méditerranéen, de l'Italie, du Portugal, de l'Espagne? Un ouvrage de «bibliothéconomie comparée», qui étudierait l'ensemble des bibliothèques universitaires européennes ne manquerait sûrement pas d'intérêt.

Ces remarques n'infirmant rien la qualité de ce volume. Comment ne pas souhaiter que nos bibliothèques universitaires québécoises fassent un jour l'objet d'une telle monographie. Bien loin de verser dans le nombrilisme, cet exercice s'inscrit dans un processus de prise de conscience, de développement constant.

Jean-Rémi Brault

Latouche, Daniel. Politique et société au Québec; guide bibliographique, avec la collaboration de Guy Falardeau et Michel Lévesque. Montréal: Boréal, 1993. xvi, 432 (9) p.

La liste bibliographique établie par le professeur et publiciste Daniel Latouche arrive à point nommé. Les publications similaires publiées par le passé et sur lesquelles les étudiants, chercheurs et bibliothécaires se sont appuyés au cours des dernières décennies vieillissaient et étaient de plus en plus déphasées. La production des dernières années était totalement négligée et passée sous silence. Le volume de Robert Boily (*Québec 1940-1969; bibliographie...*) fut publié en 1971, un an après celui des professeurs René Durocher et Paul-André Linteau (*Histoire du Québec; bibliographie sélective, 1867-1970*). Un autre volume, qui a encore sa place dans les sections bibliographiques des bibliothèques

, est encore plus âgé: celui de Philippe Garrigue (*Bibliographie du Québec, 1955-1965*), à l'époque professeur de sociologie à l'Université de Montréal. Ces trois dernières bibliographies sélectives et rétrospectives rédigées à des époques différentes resteront encore utiles même en présence du volume de Daniel Latouche, de celui des professeurs Gérard Bernier et Robert Boily publié au cours des dernières années de la décennie 1980 (*Le Québec en transition, 1760-1867; bibliographie thématique*) ou encore de celui de Jacques Rouillard (*Guide d'histoire du Québec du régime français à nos jours; bibliographie commentée*).

Le «guide bibliographique», tel est le sous-titre de la publication, préparé par monsieur Latouche et ses collaborateurs est le résultat d'un dizaine d'années de travail. Au départ, comme l'écrit le principal auteur, «l'idée était simple: établir une bibliographie qui permette aux étudiants désireux de faire une thèse ou de rédiger un travail sur l'un ou l'autre des nombreux recoins de la vie politique québécoise de démarrer avec quelques indications élémentaires» (p. vii). Au fil des mois et des ans, le projet s'est amplifié et on a voulu en faire une «bibliographie aussi complète que possible...» (ibid.).

Le sous-titre de la publication est quelque peu trompeur. Dans la pratique bibliographique, un «guide bibliographique» se définit par une forme et un contenu. À la limite, parce que les volumes et les articles signalés dans le présent répertoire sont ordonnés par matière, on pourrait lui concéder le sous-titre. Cependant, on constatera que les conseils et les orientations sont absents du corps de l'ouvrage. Par ailleurs, son contenu dépasse de beaucoup celui des «guides bibliographiques», constitués d'abord et avant tout du signalement de bibliographies et de parabibliographies (encyclopédies, usuels, catalogues imprimés, etc). Le volume du professeur Latouche va fort au-delà de ce contenu idéal: l'essentiel est constitué d'articles et de monographies. Aussi, aurait-on dû s'inspirer des modèles ou titres complémentaires identifiés en début de ce compte rendu ou écrire: «guide bibliographique et documentaire».

Le répertoire contient les notices signalétiques de plus de 13 000 volumes, articles de périodiques (journaux inclus), articles d'ouvrages collectifs, thèses, quelques jeux de microfiches, etc. En gros, les auteurs ont exclu les titres parus avant 1950. Et au jugé, la production documentaire du début de l'actuelle décennie semble relativement plus rare. Par ailleurs, ils passent aux profits et pertes la documentation sur la Nouvelle-France, sur le Régime britannique et les rébellions de 1837 et de 1838. D'où la nécessité pour ces périodes ou événements de retourner à d'autres recueils, comme la *Bibliographie de l'histoire du Québec et du Canada*, qui prennent en compte la vie du territoire à travers les siècles. Chose intéressante, le volume de monsieur Latouche signale des articles publiés dans des ouvrages collectifs. De tels articles sont beaucoup plus difficiles à repérer que ceux publiés dans les périodiques de type classique, qu'il s'agisse de *L'Action nationale*, de *Relations* ou de *L'Actualité*. Ces revues ou magazines sont généralement dépouillés en profondeur (*Point de repère*, *Canadian Periodical Index*, *Canadian Magazine Index*, etc.). On notera également avec intérêt que le guide bibliographique contient beaucoup de notices de parapublications (ainsi on signale, aux pages 143 à 145, l'existence de quatre tables alphabétiques des discours et déclarations de premiers ministres québécois établies par J.G. Turi et que bien peu de chercheurs connaissent) ou de titres ordinairement à valeur éphémère (cas des transcriptions des émissions radiophoniques consacrées aux premiers ministres par le journaliste Laurent Laplante et énumérées dans la même section). En l'état, le répertoire représente une source bibliographique de première importance.

Les auteurs ont souvent débordé le territoire qu'ils voulaient arpenter et explorer. Cela n'est pas toujours injustifié. Ainsi en va-t-il du signalement du *Canadian Newspaper Index* (on y trouvera des références à l'actualité québécoise répercutée à travers la presse de langue anglaise). Idem pour *France-actualité*. Cependant, l'inclusion d'un guide d'origine américaine, celui de Holler (p. 8), fort bien fait par ailleurs et sans doute essentiel aux étudiants et chercheurs américains et à tous ceux qui sont préoccupés par l'histoi-

re de la pensée politique ou la théorie, apportera peu aux personnes intéressées par la réalité laurentienne. La même remarque s'applique à une publication signalée dans la section «*documents et publications gouvernementales*» et dont le titre est *Classification des publications...* Si la présence de ce fascicule était justifié, il aurait fallu retenir aussi la *Classification décimale Dewey* et celle de la Library of Congress. Bref, il semble qu'on ait parfois voulu ratisser trop large.

Les utilisateurs de la bibliographie en découvriront rapidement un aspect intéressant: le schéma de classement des notices et la multiplication des rubriques. Les titres retenus sont ordonnés sous neuf chapitres (instruments de travail; cadre constitutionnel et régime fédéral; institutions politiques centrales; institutions et vie politique locale et régionale; partis, élections et comportements; forces politiques, mouvements et groupes d'intérêts; idéologies et idées politiques; dimension extérieure du système... québécois; politiques de l'État...). Ces chapitres sont divisés en 62 thèmes et, par la suite, en 378 catégories. La multiplicité de ces dernières fait de la table des matières élaborée par les auteurs un véritable outil de consultation et une clé essentielle à qui veut utiliser le répertoire. Désire-t-on une liste d'ouvrages sur une région? des données sur les sondages nationaux réalisés au cours des ans? des écrits sur la politique culturelle de l'État? Dans tous les cas, la table fournira un premier filon. On notera également la présence de catégories très détaillée, d'autres diraient très pointue. La section «politique locale» (p. 435) offre les catégories «Montréal», «Québec», «Hull» et «autres municipalités»; celle portant sur les «premiers ministres: biographies et écrits» (page subséquente) est divisée de la sorte: Maurice Duplessis, Jean Lesage, Daniel Johnson, Robert Bourassa, René Lévesque et, enfin, autres premiers ministres. On trouvera d'autres illustrations de même nature en potassant l'ensemble de la table des matières.

L'ouvrage souffre de quelques lacunes tant au titre du contenu que du classement. Quelques exemples suffiront à en illustrer certaines observées dans l'ordonnement des notices. Dans la section intitulée «relations avec l'Amérique

latine» (p. 305 et 306), on verra six titres complètement étrangers; de même, la section portant «*Gaspésie, Bas Saint-Laurent*» (p. 131) contient le signalement d'un volume publié par l'Institut québécois de recherche sur la culture, celui de C. Girard et N. Perron, lequel aurait dû se trouver dans la section qui suit. Autres cas: deux volumes écrits par Pierre Drouilly et dont le contenu est complémentaire se retrouvent éloignés l'un de l'autre. L'un (*Répertoire du personnel politique québécois...*) est classé parmi les «biographies parlementaires et répertoires» (p. 9) et l'autre (*Répertoire du personnel politique... féminin*) se retrouve parmi les bibliographies (p. 2). Deux éditions successives d'une même bibliographie des commissions et comités d'enquête sont signalées, l'une, parmi les bibliographies (p. 8) et, l'autre, sous le sujet «commissions...» (p. 87). Trois recueils de programmes électoraux (entrées principales: «Lévesque, M.», «Roy, J.L.» et «Picard, P.») sont égaillés dans trois sections différentes (p. 3, 150 et 160). On pourrait allonger la liste des exemples de cette nature.

On peut également regretter un certain nombre de silences dans le contenu. D'abord des titres ont été oubliés. C'est le cas du *Journal des débats* de l'Assemblée nationale publié depuis 1964 (et surtout des tables qui l'accompagnent). Et pourtant, les auteurs avaient pris la peine de signaler l'existence des débats antérieurs établis par des agents de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale (p. 92). On identifie un commentaire du professeur Vincent Lemieux sur l'état des études en sciences politiques (p. 12) mais on néglige de signaler le texte de départ présenté lors de la même séance par feu Jean-Charles Bonenfant. Parmi les ouvrages de consultation, on retrouve *France-actualité*, tables alphabétiques de périodiques français abandonnées en 1981, mais on ignore la parution, depuis 1988, d'un index mensuel, celui-là publié en Grande-Bretagne, du journal *Le Monde* et celle de tables rétrospectives publiées par les soins de la société éditrice du journal et dont au moins douze volumes ont été publiés depuis 1951. Les bibliographes ont également oublié le *Répertoire des publications gouvernementales ... (1867-1964 et son supplément 1965-1968)* et la *Liste bimestrielle (antérieurement mensuelle) des publications du*

gouvernement du Québec publiée depuis 1981. Dernier exemple: on retrouve les notices de *Radar* et de *Point de repère* (p. 9) dans le guide bibliographique mais on a oublié l'*Index analytique* publié de 1966 à 1972 et, dans les faits, ancêtre de l'un et de l'autre.

Sous le même aspect, on reprochera aux auteurs de n'avoir pas émondé certains rossignols ou certaines éditions dépassées et de n'avoir pas pris la peine de signaler les éditions récentes. Les chercheurs ne se satisferont pas de l'*Index cumulatif des textes réglementaires de 1867 au 31 décembre 1974* (p. 94) alors que l'Éditeur officiel a publié plus de quinze tables mises à jour depuis 1976 selon une périodicité qui a pu varier et avec un titre fort différent. De même, si l'on se fiait au seul Guide, on conclurait un peu trop rapidement que le *Canadian Newspaper Index* n'a été publié qu'entre 1977 et 1979 (p. 9). Idem pour *Thèses canadiennes en science politique* (p. 7), listetoujours publiée. Autre exemple: dans la section «*biographies parlementaires et répertoires*» (p. 9 également), on trouvera les notices du *Répertoire des parlementaires québécois* paru en 1980, d'un supplément identifié six titres plus loin et une nouvelle édition (*Dictionnaire des parlementaires du Québec, 1792-1992*) qui rend caduque l'édition princeps et sa mise à jour. Par ailleurs, les auteurs donnent parfois des titres vivants alors qu'ils sont disparus depuis belle lurette (*Radar, France-actualité*).

En dépit des quelques faiblesses relevées, la présente bibliographie thématique représente un travail colossal pour ne pas dire titanesque. Les oublis étonnants qui pouvaient obséder les auteurs (les «modernes» ne manqueront pas de signaler l'absence des disques optiques compacts et des banques de données consultables à distance comme le sont certains catalogues de bibliothèque; les «anciens», celle des documents conservés sur microfilms ou microfiches), l'absence de renvois d'une section à l'autre, la multiplicité des auteurs masqués sous une seule entrée dans la table alphabétique (Beaulieu, A. et Thériault, Y., par exemple, cachent au moins deux auteurs chacun), ne font qu'illustrer la vision et la perception selon laquelle la mise en chantier et la réalisa-

tion d'une autre bibliographie de ce type et d'un contenu aussi ample devient chose de plus en plus difficile et, bientôt, «*n'aura plus aucun sens*» (p. viii). Pour le moment, comme l'écrit le professeur Latouche (p. ix), la «*bibliographie devrait... servir tant aux chercheurs qu'aux journalistes, aux étudiants ou aux professeurs, aux Québécois, aux Canadiens et aux chercheurs étrangers désireux d'en savoir davantage sur le Québec*».

Gaston Bernier

Bibliothèque de l'Assemblée nationale
Québec

PRÉFONTAINE, Clémence. *Le roman d'amour à l'école*. Montréal: Éditions Logiques, 1992. 269 p. (Collection Théories et pratiques de l'enseignement).

Dans l'essai *Le roman de l'amour à l'école*, Clémence Préfontaine tient compte que «*les étudiants lisent, dans leur quotidien, plus facilement de la littérature populaire que tout autre littérature*» (p. 17). Il ne s'agit donc pas de nier cette réalité mais bien de composer avec celle-ci. L'auteure, professeure au département de linguistique de l'Université du Québec à Montréal, a voulu analyser les romans d'amour pour essayer de comprendre ce qui pourrait intéresser tant de lectrices à consommer cette littérature populaire. Mentionnons que son corpus est constitué de romans Harlequin, lesquels sont lus, dans une très forte majorité, par la gent féminine. Son ouvrage porte essentiellement «*sur ce qui est dit, sur les façons de le dire, sur ce que ces romans camouflent derrière une apparence banale*» (p. 19).

Clémence Préfontaine construit son analyse dans le but évident d'aider les professionnels de l'éducation à susciter le questionnement chez les élèves face aux stéréotypes qu'on retrouve dans les romans roses et ce, sans négliger pour autant le plaisir de lecture que ces romans procurent. Par ailleurs, elle insiste sur le postulat suivant: «*une fois le plaisir de la lecture découvert, l'habitude de lecture prise, les lecteurs demeureront des lecteurs*» (p. 17).

Le roman d'amour à l'école se divise en cinq chapitres substantiels. Le premier chapitre traite de la littérature populaire à l'école. L'auteure montre que cette littérature est souvent dénigrée, voire peu considérée, au sein des institutions scolaires. Aussi, Clémence Préfontaine note que la littérature populaire compte plusieurs adeptes et, par surcroît, elle est persuadée que «*la littérature populaire est là pour rester*» (p. 29). En outre, elle explique que les romans d'amour doivent avoir leur place à l'école parce que ces livres correspondent aux goûts et aux habitudes des lecteurs et que ceux-ci pourront s'intéresser globalement à une activité de lecture.

Dans le second chapitre, Clémence Préfontaine montre comment la structure narrative, le schéma narratif de l'histoire et les paroles des protagonistes composent des romans réalistes de forme traditionnelle. On saisit bien que ces romans d'amour «*... rassurants et traditionnels montrent des situations qui se veulent réelles alors qu'ils ne sont que pure fiction, que rêve à bon marché pour faire oublier le quotidien*» (p. 91). Autrement dit, ces fameux romans, ayant une même structure narrative, ont un puissant pouvoir de séduction sur les lectrices en leur proposant des univers fictifs qui offrent l'illusion de la réalité. Ah! l'évasion... Harlequin est une immense agence de voyages littéraires.

Dans le troisième chapitre, la chercheuse s'intéresse à l'idéologie qui teinte les romans étudiés. Elle montre que l'idéologie de l'amour possessif se cache dans les pages de ces romans. Cette idéologie insidieuse passe par le choix des termes. Ainsi, les éléments qui favorisent cette idéologie sont recensés, à commencer par le vouvoiement et le tutoiement. Le vouvoiement est utilisé au début de la relation amoureuse, il sert à marquer les distances. Le tutoiement étant «*associé à une forme d'intimité*» (p. 99) et «*lié au désir sexuel*» (p. 107). Aussi, la désignation des personnages par eux-mêmes ou par le narrateur omniscient s'harmonise à l'idéologie prônée. Les auteurs des romans d'amour utilisent abondamment des adjectifs possessifs et des termes de possession pour perpétuer l'idéologie. À la lecture des romans, on ne finit plus de compter les moments